

GPLC 2022 – Synthèse des commentaires des élèves

Iridescences pour théorbe et électronique de Pascale Jakubowski

J'ai trouvé que le plan électroacoustique donne un plus à la sonorité du théorbe.

Lena, élève de seconde, Lycée Boucher-de-Perthes – Abbeville

Cette œuvre est faite pour susciter l'imaginaire. Les nombreux changements de couleur rappellent bien le phénomène d'iridescence visuelle. J'ai eu l'impression d'atterrir sur une exoplanète. Certaines parties peuvent clairement évoquer des univers filmiques.

Inès, élève de seconde, Lycée Boucher-de-Perthes – Abbeville

L'association des deux univers, instrumental et électronique est peu courant. C'est déroutant.

Ophélie, élève de première, Lycée Boucher-de-Perthes – Abbeville

C'est étrange et oppressant, par rapport à la dissonance. On a une sensation d'improvisation. Les sons électroniques semblent parasiter le jeu de l'instrument, et donnent aussi tout à la fois un côté presque féérique.

Jade, élève de première, Lycée Boucher-de-Perthes – Abbeville

J'ai une sensation de méditation : c'est spirituel, un peu suspendu, proche d'un univers utilisé pour la pratique du yoga.

Hortense, élève de première, Lycée Boucher-de-Perthes – Abbeville

La partie de théorbe est relaxante, l'électronique vient déranger le calme : on ne sait pas dans quelle direction aller.

Valentin, élève de première, Lycée Boucher-de-Perthes – Abbeville

Le titre correspond bien aux iridescences, par l'irrégularité, la liberté par l'absence de perception de la pulsation.

Amélie, élève de première, Lycée Boucher-de-Perthes – Abbeville

Les sonorités électroacoustiques semblent rompre l'authenticité du théorbe et sont envahissantes. Il y a beaucoup d'écarts entre les timbres utilisés dans l'œuvre.

Nina, élève de terminale, Lycée Boucher-de-Perthes – Abbeville

La façon dont le théorbe est utilisé n'est pas déplaisante, dans la mesure où les différents modes de jeu sont exploités, parfois même dans une certaine consonance.

Hubert, élève de terminale, Lycée Boucher-de-Perthes – Abbeville

L'œuvre porte bien son titre, l'iridescence est sensible et facile à voir, aléatoire ou cela révèle des émotions propres à chacun·e, plutôt de l'ordre de la mauvaise expérience. L'iridescence est là quand on voit bien le mélange et la complexité du son.

Thibaut, élève de terminale, Lycée Boucher-de-Perthes – Abbeville

Un véritable coup de cœur dû à l'alliage de l'acoustique et de l'électronique. Puissance du sentiment de malaise et d'inconfort.

Thomas, Lycée Vauvenargues – Aix-en-Provence

Une majorité d'élèves a trouvé qu'à la première écoute ce morceau paraît étrange et difficile à comprendre et la plupart se sont sentis perdus et assez souvent mal à l'aise, notamment avec les sons très aigus.

D'autres ont éprouvé une sensation de lumière qui apparaît au fur et à mesure de l'écoute et qui varie sans cesse subtilement et de façon imprévisible, et crée un univers fragile, évanescent. Cela leur a permis de poursuivre le voyage durant l'audition en pénétrant progressivement dans de nouveaux espaces imaginaires.

Elèves de seconde, Lycée Madeleine Michelis – Amiens

Iridescences instaure pour la plupart des élèves un certain malaise qui reste assez omniprésent par la présence de sons insaisissables et inconnus, l'imprévisibilité du déroulement et la difficulté à trouver des repères pour rentrer dans l'œuvre. L'œuvre est qualifiée de déstabilisante et perturbante. Un petit groupe d'élèves a été réellement fasciné par l'œuvre, certains ont eu la sensation visuelle d'un voyage imaginaire dans lequel une succession irrégulière et mystérieuse d'attentes et de franchissements de portes leur permettait d'accéder à des paysages, des univers aux ambiances et aux lumières différentes, dans un temps suspendu. Tous ont été intéressés par l'association d'un instrument du passé et de la technologie d'aujourd'hui.

Elèves de première et terminale, Lycée Madeleine Michelis – Amiens

Moi j'aime beaucoup, je ne connaissais pas du tout le théorbe et le fait de mettre au goût du jour les instruments anciens est intéressant. On ressent les iridescences, notamment par les mouvements de doubles croches qui s'enchaînent, dans une sorte de concurrence avec la bande électronique.

Rose, Lycée Robert de Luzarches – Amiens

J'apprécie le jeu de nuances et les effets de crescendo au théorbe notamment. Cela fait penser à du coton.

Mila, Lycée Robert de Luzarches - Amiens

Il y a un côté très aléatoire, presque enfantin. La musique décrit bien les variations de couleurs.

Emma, Lycée Robert de Luzarches – Amiens

Quand l'œuvre commence, on a l'impression d'avoir fait un bond en arrière, carrément dans un tout autre univers. Le théorbe est un vieil instrument, qui a une apparence de guitare, du XVI^{ème} siècle qui est utilisé dans cette œuvre. Je trouve que c'est très intéressant d'avoir repris des instruments peu utilisés et entendus aujourd'hui, cela nous permet de découvrir de nouveaux sons que nous n'avons pas forcément l'habitude d'entendre. C'est une composition très originale, qu'on a pas du tout l'habitude d'entendre. On dirait qu'il y a des sifflements d'une personne dans le début de l'œuvre. Par la suite des percussions se rajoutent mais disparaissent ensuite, on dirait que c'est un instrument électronique qui joue à un moment puis le théorbe reprend le relais. Les accords effectués par cet instrument pourraient faire penser à la harpe. Il y a un jonglage entre musique douce et musique brusque.

Lycée Sainte-Famille – Amiens

Surpris voire dérangés lors des premières écoutes, cette pièce a cependant éveillé notre curiosité. Le choix du théorbe, instrument ancien que nous connaissons peu, mais surtout son utilisation insolite et inouïe nous interpelle, nous questionne.

Lycée Gabriel Fauré – Annecy

Iridescence nous plonge dans un univers étrange. On a l'impression de se retrouver sous l'eau et d'entendre les sons autour de nous mais ils subissent une distorsion. Cela peut créer un inconfort auditif. Pour moi, la première fois que je l'ai écouté, j'ai vu un mouvement étrange comme celui des gyroïdes d'*Animal Crossing*. Cette image m'a frappé et je n'arrive pas à m'imaginer autre chose. Le visage particulier de ces créatures se lie, pour moi, très bien avec cette distorsion des sons.

Alix, Lycée Charles Baudelaire – Annecy

Cette œuvre pour théorbe et électronique est très hypnotisante et surnaturelle. Elle m'a beaucoup déstabilisée mais j'ai apprécié ce voyage dans un nouvel univers. J'aime les timbres utilisés, « fabriqués ». C'est une vraie expérience. On embarque à bord d'un vaisseau spatial qui nous emmène dans une contrée inconnue.

Mina, Lycée Charles Baudelaire – Annecy

Le théorbe amène un côté reposant, une zénitude à la musique de Pascale Jakubowski. Elle délivre une forme de bien-être. L'électronique amplifie le son ce qui nous permet d'être dans une bulle calme et reposante. Comme si la vie était ralentie quelques instants. J'imagine cette musique comme un monde parallèle sans problème, composé de la nature comme une grande forêt remplie d'animaux avec les rayons du soleil passant à travers.

Ayane, Lycée Charles Baudelaire – Annecy

Cette œuvre est très perturbante et déstabilisante, tant par ses sonorités étranges que par son utilisation particulière du théorbe. J'ai apprécié ce sentiment d'être transportée dans un univers où les codes musicaux étaient opposés à ce que nous connaissons.

Alizée, Lycée Charles Baudelaire - Annecy

Nous avons, avec notre classe, écouté différents extraits de musique de différents compositeurs du GPLC, parmi eux il y a Pascale Jakubowski, une compositrice qui nous présente son morceau *Iridescences*. Pour notre groupe, les avis étaient variés, mais pour nous, sa composition nous semblait étrange, cela retentissait comme un endroit de stress. On a pu constater deux visions différentes dans notre groupe, la première était celle d'une meute de loup éparpillée dans une forêt épaisse et froide et hurlant pour communiquer, l'autre était celle d'un désert vaste et chaud avec d'énormes canyons. Notre note pour cette compositrice était de 7, nous l'avons plutôt aimée et surtout ce côté obscur et grand, nous y avons décelé beaucoup de sentiments variés et ce morceau inspire beaucoup.

Catalina, Lou, Erwann, Chloé, Lycée Henri Bergson – Angers

Une pièce dérangeante, inspirant le malaise, entre rêve et cauchemar pour certains. Le mélange entre le théorbe, instrument à cordes pincées joué de différentes manières et l'électronique instaure un climat de peur au début. La réverbération nous fait entrevoir un brouillard dans lequel le danger guette. Et puis suivant les ressentis, l'orient ou l'Afrique fait entendre sa voix. La fin où le théorbe est joué à l'archet réinstalle un climat dérangeant.

Lycée Joachim du Bellay – Angers

Le fait d'avoir modifié le son du théorbe électroniquement rend le son étrange presque psychédélique. Le son résonne, plane et se modifie en permanence. Le style a plu à un élève car la musique lui a fait penser à un film d'horreur. Nous avons découvert le théorbe grâce à cette œuvre.

Elèves de seconde, Lycée Robespierre – Arras

Le caractère psychédélique par les sonorités orientales, résonantes, planantes au temps lisse nous ont intrigué. Nous avons découvert une autre utilisation du théorbe.

Elève de première spécialité, Lycée Robespierre – Arras

L'ambiance et le caractère de cette musique semblent assez mystérieux, inquiétants, distants, oppressants et angoissants. Le morceau ne connaît pas de réels changements d'intensité sonores et les instruments utilisés semblent être un instrument à cordes acoustiques, et des sons créés par ordinateur.

Lycée Baudimont – Arras

Je trouve que cette œuvre est assez perturbante et dérangeante. Nous avons l'impression d'être dans un univers sans fin, sans repère comme si cette musique nous emportait telle une drogue dans un autre monde où les repères, le temps sont absents mais où le personnage ressent des effets anxiolytiques et hallucinogènes.

Lycée Baudimont – Arras

La pièce montre sa singularité par le mélange du théorbe, instrument ancien, et de l'électroacoustique. Pascale Jakubowski arrive à montrer tout ce dont l'instrument est capable, en explorant toutes ses capacités et même au-delà. La redécouverte de cet instrument, ainsi augmenté, est surprenante !

Lycée Jessé de Forest – Avesnes-sur-Helpe

J'ai voté pour *Iridescences* de Pascale Jakubowski car c'est une œuvre qui m'a fait découvrir le théorbe sous un nouveau jour, l'instrument y est amplifié ce qui ramène cet instrument vers notre époque, et ce, à travers une mélodie exquise ; une composition qui se traduit par des modes de jeux variés et mystérieux. D'autant plus que la rencontre avec la compositrice Pascale Jakubowski a créé une interaction, un dialogue qui a pu laisser une impression forte dans ma mémoire et qui m'encourage à lui attribuer les mérites d'une artiste chercheuse et novatrice.

Lycée Henri Wallon - Aubervilliers

On ressent un malaise ambiant du début jusqu'à la fin. Le théorbe est présenté « perturbé » par de multiples dissonances. Les bruits électroniques font appel à la distorsion ce qui provoque une musique désarticulée, décousue, détruite. Le théorbe a montré toute l'étendue de jeu : il passe de l'extrême aigu à l'extrême grave et inversement. Deux univers se distinguent : un terrien avec le théorbe et l'autre lunaire avec les bruits. Ces deux mondes se désagrègent petit à petit. A un moment, le théorbe joue un air à influence hispanique. On ne ressent pas de structure mais au contraire un désordre.

Lycée Jeanne d'Arc – Bayeux

Nous avons beaucoup apprécié cet extrait en raison de son originalité. En effet, l'instrument principal, le théorbe, se démarque des autres instruments et nous donne une impression surnaturelle et détachée de la réalité. *Iridescences* nous permet de voyager dans un monde imaginaire en nous transmettant en même temps de la peur et du mystérieux.

Lycée Jeanne Hachette – Beauvais

Pascale Jakubowski met en comparaison dans son œuvre deux instruments de différentes époques, et ce de façon intéressante ; dissonances et sons dérangement au programme, toutes les sonorités semblent différentes.

Lycée Pasteur – Besançon

Iridescences est une œuvre très intéressante, que ce soit dans l'atmosphère qu'elle crée : sans pulsation régulière, ni réelle harmonie ou que ce soit dans l'utilisation du théorbe en l'alliance à l'électronique. En écoutant cette pièce j'ai imaginé être dans un brouillard, sans pouvoir voir très loin devant soi, l'atmosphère est très mystérieuse.

Lycée Pasteur – Besançon

L'idée de mélanger des instruments amplifiés et modifiés électroniquement avec des instruments du registre plus savant est originale. Une fois de plus, on retrouve de nouvelles manières d'envisager la musique. Je préfère néanmoins la partie centrale de l'œuvre avec simplement le théorbe qui joue seul.

Lycée Pasteur – Besançon

Le style de cette œuvre est tout à fait étonnant, il est fondé sur une certaine ambiguïté avec la combinaison de sons synthétiques électroniques et de mélodies jouées au théorbe. On retrouve différents effets sonores, des expérimentations de textures sonores, des sons synthétiques mais aussi de nombreuses dissonances qui peuvent créer chez l'auditeur une sensation de malaise. De même, les nappes sonores lointaines et les sons perçants à la manière d'un Larsen installent un climat parfois inconfortable. Ces contrastes et mélanges de sons traduisent donc parfaitement le titre de cette musique : *Iridescences*.

Lycée Pasteur – Besançon

Je trouve très attirante l'idée de mêler instruments anciens et électronique moderne et je trouve que ce duo marche très bien. De voir les différents sons et timbres évoluer, se transformer et se mélanger était à la fois très beau et très intéressant.

Lycée Pasteur – Besançon

J'aime beaucoup cette association d'un instrument d'une époque plus ancienne avec la musique électroacoustique. On a une impression de mouvement en écoutant cette pièce et j'ai porté une attention très particulière à chaque son qui sont produits et qui permettent de me plonger encore plus dans cette œuvre et de mieux la comprendre.

Lycée Pasteur – Besançon

Nous sommes tout de suite étonnés par la rencontre entre le théorbe et le dispositif électronique. Cette originalité déclenche assez vite notre curiosité. Le théorbe, dont le timbre ne nous était pas très familier, paraît improviser continuellement sur ces « nuages » électroniques, évocateurs dont l'aspect sonore change tout le temps. Cette piste électronique entretient le mystère puisque nous ne réussissons pas à identifier toujours exactement ce que nous entendons... Notre imagination est mise en action.

Lycée Edgar Quinet – Bourg-en-Bresse

Très intéressant l'utilisation du théorbe, car ça change l'atmosphère. Un travail complexe de musique électronique.

Lycée Camille Jullian – Bordeaux

Cette œuvre est très originale. Le théorbe a plusieurs facettes et le passage asiatique est très originale. Il installe différentes ambiances. Très bien trouvé. L'œuvre est très originale et installe une ambiance très particulière. L'aspect électro-acoustique est très original et reconnaissable. Bravo.

Lycée Camille Jullian – Bordeaux

La formation instrumentale est intéressante car elle n'est pas courante. Cela me fait penser à un audio de film. Il y a un côté asiatique, ce qui est émotionnellement très agréable. Cependant, c'est assez compliqué à écouter à cause du côté électro-acoustique.

Lycée Camille Jullian – Bordeaux

Je n'avais jamais entendu de mesures à 19/32. Je serai curieux de connaître le processus de création. J'ai beaucoup aimé.

Lycée Camille Jullian – Bordeaux

Ce morceau a paru très peu musical à certains : absence de mélodie, sons étranges et peu mélodieux, ambiance désagréable. Tandis que d'autres élèves ont apprécié le travail sur le son : le mélange du moderne et de l'ancien, l'acoustique mêlée à l'électronique. L'ambiance générale, entrecoupée de silences, est d'un caractère assez zen et peut amener des images et des sonorités presque orientales.

Lycée Lapérouse-Kérichen – Brest

La création sonore de Pascal Jakubowski nous a tous déstabilisés. Nous l'avons trouvée peu commune, hypnotisante, dissonante et pourtant satisfaisante, pétillante et scintillante. En écoutant cette œuvre, nous avons vraiment vécu une expérience sensorielle captivante, basée sur des couleurs, des émotions, une synesthésie déroutante. De plus, après les explications, nous avons trouvé que l'association de deux époques était intéressante et bien faite.

Lycée Sainte-Marie – Caen

Le titre reflète bien l'ambiance de l'œuvre car, en se concentrant sur différents éléments musicaux, on explore d'autres facettes de cette œuvre. En ce sens, on peut visualiser un point central (la mélodie principale du théorbe) d'où partent plusieurs spirales qui élargissent le champ des possibilités acoustiques. Finalement, tous les éléments flottants que l'on entend grâce à des effets de stéréo et de réverbération ne convergent-ils pas vers

le point central ? Certains sons sont remixés de manière originale : comme une modification du son en enlevant l'attaque et la résonance... Ce sont ces éléments qui invitent à tendre l'oreille sur tout le reste.

Evan, Lycée Jules Fil – Carcassonne

J'apprécie beaucoup cette œuvre grâce à la facilité à reconnaître ce que vous avez voulu transmettre à vos auditeurs et à la délicatesse de la représentation. A la première écoute, je pense tout de suite à un monde nouveau et vaste (qui est aussi celui du théorbe) que l'on peut admirer à travers l'iridescence d'une bulle qui vole. Grâce à la musique, on imagine un paysage époustoufflant, une sorte de lieu paradisiaque mais fragile du fait des notes seules du théorbe. Mais cette fragilité nous transmet aussi une pureté de ce monde et vient épurer notre pensée. Ainsi, lorsque j'écoute votre composition, je suis détendu et j'imagine un monde parfait là où les sens de l'Homme seraient comblés à leur paroxysme. C'est grâce à cette sensibilité et cette dimension poétique que j'ai choisi votre œuvre.

Maxence, Lycée Barral – Castres

La composition mélangeant modernité et instrument ancien nous a beaucoup intéressés. La mélodie, par son tempo et son côté calme et planant (presque psychédélique par moments) nous permet de nous fabriquer des images : robots, vaisseaux, on pourrait se croire dans l'espace. Et on peut aussi penser à des sonorités du Moyen-Orient.

Lycée Sainte-Marguerite – Chambray-les-Tours

J'ai voté pour cette œuvre pour son côté oriental qui nous fait voyager tout au long de l'écoute. De plus, le côté mystérieux de cette œuvre nous pousse à l'écouter jusqu'à la fin car au départ la musique est plutôt reposante alors qu'ensuite elle devient plus oppressante et curieuse.

Lycée Sévigné - Charleville-Mézières

Je trouve cette œuvre très intéressante, autant par l'association du théorbe et de l'électronique que par le caractère inquiétant et surnaturel de la musique. Cette musique est atonale, la compositrice a rendu cette atonalité intéressante à écouter.

Lycée Sévigné - Charleville-Mézières

La stéréophonie électronique nous fournit dès les premières secondes un espace sonore large d'où jaillissent tels des personnages sur une scène des notes de théorbe et des sons électroniques. Quelle pièce vont-ils nous jouer ? Assurément le ton est libre ! Pas de pulsation ! Pas de mode bien déterminé mais pire que cela : pas même de tempérament ni d'échelle fixée ! Oui, on entend la voix du théorbe mais que fait-il ? Les hauteurs ne tiennent pas, les phrases mélodiques se reflètent dans un miroir déformant. Heureusement qu'une basse pédale nous dit que le sol est là quelque part sous nos pieds. L'improvisation perdure, gravissant la tessiture de l'instrument pour nous amener à une rupture de timbre : les sons synthétiques s'imposent. Synthétiques oui mais comme pleins de vie et imitant l'attendrissante polyrythmie batracienne d'une mare au printemps.

Lycée Gaston Bachelard – Chelles

Beaucoup de difficulté à rentrer dans la pièce de la part des élèves. La distorsion du son dérange et l'écoute y est difficile. L'écriture est pourtant très intéressante et la recherche du son passionnante. Les élèves sont encore dans un état d'esprit du « beau » à écouter. Un travail très intéressant sur le spectre sonore. Beaucoup de recherches semble-t-il. Peut-être aurait-il fallu une approche avec les sciences physiques pour expliquer davantage la démarche et le spectre du son afin de comprendre cette musique. Piste pour les années futures à envisager dans la compréhension d'une telle musique. Toutes les capacités du théorbe sont ici mises en avant.

Lycée Saint-Alyre – Clermont-Ferrand

Pascale Jakubowski nous amène à la recherche de sonorités rares et ce n'est pas commun dans l'univers musical. On se retrouve dans une fantaisie médiévale faite de hauts et bas où la dissonance s'est invitée précipitamment. Puis viennent la douceur et le calme, là où la consonance crée une harmonie et un contraste puissant mais s'enferme ensuite dans une tristesse profonde pour devenir inquiétant mais concret.

Tous ces bruits et sonorités d'un autre monde nous font voyager dans une sphère d'écoute étrangère, sortis tout droit d'un film de science-fiction.

Lycée Notre-Dame – Chartes

J'ai choisi cette musique, puisqu'elle m'a fait ressentir de l'oppression, un air mystérieux et un air inquiétant. La musique est bien faite avec le choix des instruments qui se sont bien mélangés. Ce qui m'a touché dans ce mélange c'est le fait que mes sentiments varient en fonction du temps.

Morgane, Lycée Felix Mayer - Creutzwald

Je trouve cette composition intéressante, là où la dissonance se joue, sa forme en devient consonante, or les amplifications et les sons électroniques réduisent la réelle puissance du théorbe.

Mathéo, Lycée Delamare-Deboutteville – Forges-les-Eaux

Beaucoup de jeux de sons valorisent la dimension expérimentale de cette œuvre, qui nous a amusés par sa portée novatrice. Nous avons aimé être étonnés et surpris par les détours toujours imprévus empruntés par la compositrice.

Lycée Dominique Villars – Gap

C'est à partir de la notion du prisme de la couleur sur divers supports que nous avons envisagé d'écouter l'œuvre : alors seulement, nous avons compris l'univers instrumental... C'est grâce à cette pièce que nous avons pu envisager les différentes possibilités musicales du théorbe, que nous ne connaissions que dans un rôle de basse continue. Nous avons pu créer des pièces grâce à l'achat d'un Bottleneck, qui nous a été inspiré à partir de l'écoute de Pascale Jakubowski.

Lycée Louise Michel – Gisors

Nous avons choisi cette œuvre car nous l'avons trouvée apaisante. Le mélange du théorbe et du système électronique était très intéressant et original. Cette œuvre nous a permis de découvrir un instrument nouveau (pour nous) et très intéressant dont le timbre dans le grave nous a envoûtés, comme les montées et descentes chromatiques et infra-tonales.

Externat Notre-Dame – Grenoble

J'ai reçu cette musique comme une évidence.

Evan, Externat Notre-Dame – Grenoble

C'était flou, planant, j'en suis ressortie apaisée.

Sonia, Externat Notre-Dame- Grenoble

J'arrive bien à visualiser cette musique. J'y associe une image, notamment grâce au son du système électronique.

Noémie, Externat Notre-Dame – Grenoble

Je ressens cet extrait particulièrement terrifiant, ayant l'impression d'être entouré d'entités qui nous veulent du mal et finissent par nous étouffer. Une grande impression de solitude dans un monde hostile avec des sonorités grésillantes et stridentes. Œuvre très colorée, apportant un mélange croisé entre occident et orient et des couleurs méditerranéennes intéressantes avec le registre suraigu combiné avec l'électronique.

Musique aux sons angoissants qui peuvent nous faire imaginer les pires peurs, cauchemars et horreurs cachés au fond de nous. Une façon très intelligente de créer et d'interpréter la musique avec des progressions surprenantes exploitant le théorbe en « live » et en électronique avec un langage inédit (sensation des $\frac{1}{4}$ de ton). L'utilisation du théorbe assez déroutante, voire stridente par rapport à la perception habituelle que l'on peut en avoir en écoutant des œuvres plus anciennes faites pour lui, cela vient des dissonances, des $\frac{1}{4}$ de ton et de l'usage de l'électronique, assez curieuse et originale cependant.

Lycée du Noorderover – Grande-Synthe

Après analyse je me dis que les intentions de l'auteur sont toute autres. En effet, l'analyse de l'œuvre me fait penser à un voyage autour du monde. J'entends plusieurs instruments. Ce sont des sons qui sont spéciaux et qui représentent chacun un élément précis. Par exemple à un moment le théorbe fera penser à une musique espagnole. Et le son qui ressemble à celui de la flûte un pays asiatique. Je comprends donc que la compositrice n'a pas forcément voulu une ambiance angoissante et que l'écoute est propre à chacune.

Lycée Jean Joly – La Rivière-Saint-Louis

Suspect, mystérieux, sons déformés, comme sous l'effet de la drogue, d'un bad trip.

Méline, élève de seconde, Lycée Jean Dautet – La Rochelle

Sonorité orientale (du théorbe ?) d'une musique de film de science-fiction, avec insectes et papillons.

Benjamin, élève de seconde, Lycée Jean Dautet – La Rochelle

Son distordu, impression de château oriental dans un film de science-fiction ; apocalypse.

Etienne, élève de seconde, Lycée Jean Dautet – La Rochelle

Sensation de flou, musique brouillée, étouffée ; peu d'instruments, mais très particuliers, un peu mécaniques ; c'est étrange ; impression d'un avion qui chute en douceur.

Marie-Lou, élève de seconde, Lycée Jean Dautet – La Rochelle

C'est bourdonnant, étrange, rappelant les musiques de science-fiction des années 70.

Cléo et Maxime, élève de seconde, Lycée Jean Dautet – La Rochelle

On dirait que l'interprète a mis plein de sons au hasard. C'est léger, asiatique.

Catarina, élève de première, Lycée Jean Dautet – La Rochelle

C'est étrange, planant et inquiétant, comme dans un film d'horreur ou de science-fiction. Je comprends que l'artiste a voulu créer un effet changeant, avec de nombreuses couleurs de sons, très changeantes, pour camper un monstre.

Emilie, élève de première, Lycée Jean Dautet – La Rochelle

Un futur technologique où ça se passe mal ; des sonorités orientales, avec des sifflements, évoquant une histoire terrifiante, dans le futur.

Mathilde, élève de première, Lycée Jean Dautet – La Rochelle

A la seconde écoute, c'est spirituel, sempiternel.

Pablo, élève de terminale, Lycée Jean Dautet – La Rochelle

Impression de monde étrange, à l'envers, assez kaléidoscopique, avec des instruments désorganisés, dissonants, en iridescence. Intention de la compositrice de perdre l'auditeur ?

Lalie, élève de terminale, Lycée Jean Dautet – La Rochelle

Un œuvre futuriste, qui accompagnerait bien un film de science-fiction. La sonorité du théorbe ancre cette pièce dans l'histoire de la musique savante occidentale mais les sons électriques la projettent dans le futur ou le présent.

Lycée W.A Mozart – Le Blanc-Mesnil

L'instrument principal, le théorbe, interpelle par ses sonorités proches des enregistrements de musiques antiques. Les successions de notes, arpégées, l'absence de thème, de tempo stable interpellent. L'utilisation du bottleneck confond aussi les époques. On a l'impression d'une improvisation permanente, où les instruments partagent l'espace sonore quand même.

Lycée Porte Océane - Le Havre

On a tous eu très peur de ce qu'on allait découvrir compte-tenu du descriptif et du titre abstrait. Mais, bonne surprise, beaucoup d'entre nous ont été convaincus par cette œuvre. Son caractère dynamique et évolutif, à mi-chemin entre le réel et le virtuel est très poétique. Ici les choix de timbres nous ont paru audacieux, le théorbe et les sonorités électroniques qui dialoguent ont su trouver le juste équilibre.

Lycée Albert Schweitzer – Le Raincy

Parmi les 6 compositeurs proposés, j'ai choisi Pascale Jakubowski avec son œuvre *Iridescences* pour théorbe et électronique. Les raisons qui m'ont poussé à faire ce choix sont déjà à l'oreille, les sons entendus étaient ceux qui me plaisaient le plus malgré le fait que le théorbe par ses frettes que l'on peut décaler produit des sons que nous n'avons pas l'habitude d'entendre, peut nous paraître assez peu familier, tout comme les sons électroniques qu'on trouve au second plan en quelque sorte. Chacun des nouveaux sons vient comme surprendre l'auditeur, ils ne sont pas attendus et l'absence de pulsation marquée vient aussi instaurer une forme d'atmosphère, d'ambiance particulière dont nous n'avons pas vraiment l'habitude, c'est presque dérangeant et le théorbe paraissant improviser vient compléter parfaitement le tout. C'est la compositrice qui m'a... disons... le plus surpris et qui m'a le plus fait plonger dans son œuvre durant l'écoute alors que certains autres compositeurs me laissaient indifférent ou perdaient mon attention au bout de quelques minutes. C'est donc pourquoi je choisis Pascale Jakubowski dans cette sélection.

Lycée du Léon - Landivisiau

La pièce montre sa singularité par le mélange du théorbe, instrument ancien, et de l'électroacoustique. Pascale Jakubowski arrive à montrer tout ce dont l'instrument est capable, en explorant toutes ses capacités et même au-delà. La redécouverte de cet instrument, ainsi augmenté, est surprenante !

Lycée Louis et Auguste Lumière - Lyon

Pourquoi composer pour un instrument (ancien qui plus est) quand l'ordinateur peut tout faire ? Car cela est plus naturel et apporte davantage d'émotion. Les instruments sont joués par des humains, donc cela rend le moment plus vivant et peut transmettre beaucoup d'idées, chacun ressent ce qu'il désire. Un ordinateur apporte davantage de choses complexes et nouvelles par rapport aux instruments, une superposition. L'ensemble des deux peut apporter de l'originalité et de nouveaux sons que ni l'un ni l'autre ne peuvent envisager sans l'autre.

Lycée de Provence – Marseille

Des sons démantelés, comme un accordage. L'usage du bottleneck ou bien de l'archet au théorbe, des phénomènes électroniques de distorsion, de saturation, tout cela crée un ensemble vibratoire très particulier, comme un mirage dans le désert. Une musique difficile, exigeante. Nous découvrons aussi le théorbe sous un nouveau point de vue. Les différentes facettes de sa personnalité lui donnent ainsi une âme à part entière et font ressortir des émotions liées aux souvenirs d'Afrique du Nord de la compositrice. Grâce à ces derniers, elle explore des univers encore vierges, étrangement beaux. C'est ce qui fait toute l'originalité de cette œuvre.

Lycée Thiers – Marseille

Iridescences est une pièce très intéressante par le mélange de l'utilisation d'un instrument ancien que je n'ai pas l'habitude d'entendre et de sons électroniques. Le théorbe joue des mélodies pizzicato très belles. L'utilisation de l'archet sur les cordes est aussi très efficace. L'utilisation de différentes techniques de jouer (modes de jeu) apporte une variété très intéressante à ce métissage d'époque. Les percussions aident à donner un son plutôt oriental qui provient du théorbe que j'aime beaucoup. Les effets électroniques amènent un mystère aux pièces par l'ajout de réverbération, ce qui produit des harmonies effectives et dissonantes. Ces harmonies dissonantes le sont parfois un peu trop pour moi. Mais la mélodie au théorbe faite avec des rythmes syncopés est très belle. Le contraste entre les notes jouées rapidement et celles qui "pendent" dans les airs à cause de la réverbération de la corde sont elles aussi intéressantes et belles. Parfois, l'ajout de sons électroniques est trop intense et trop perturbant pour moi. Les sons ne me sont pas forcément agréables à entendre. Mais le théorbe, par ses mélodies et rythmes, est un instrument très beau et que j'aimerais écouter plus.

Lycée Val-de-Garonne – Marmande

Grâce à cette œuvre, nous avons presque tous découvert le théorbe, l'occasion aussi d'écouter des œuvres de musique ancienne. Certains ont également apprécié l'utilisation de l'électronique, qui inscrit l'œuvre dans la modernité. La rencontre entre musique ancienne et le XXI^{ème} siècle nous a semblé très pertinente, et cette œuvre avait donc toute sa place dans un concours de compositions contemporaine.

Lycée Jean Vilar – Meaux

Musique très angoissante par l'absence de repère temporel et d'harmonie. Absence d'éléments motiviques développés qui rend cette musique abstraite. Si cette musique était accompagnée d'une image, d'une scène de film d'horreur, elle pourrait sans doute mieux se comprendre. Nous avons l'impression d'être enfermés dans une pièce avec des murs qui changent de couleur dans une atmosphère dérangeante, qui met mal à l'aise. Les lumières prennent des tons gris, une porte s'ouvre, on se lève et on se dirige vers un chemin inconnu, une peur du vide nous envahit.

Lycée Jacques Amyot - Melun

Quand j'écoute cette œuvre, j'ai l'impression d'être dans d'autres dimensions : elle est très mystérieuse.

Lycée Fabert – Metz

J'ai bien aimé cette pièce et surtout le choix des instruments, j'ai aimé l'idée d'associer un instrument ancien : le théorbe, et un instrument actuel : l'électronique. Je trouve que c'est très réussi ! Le théorbe et l'électronique ouvrent de grandes possibilités et créent un contraste entre tradition et modernité. Cette musique ressemble à un songe et j'ai beaucoup aimé être plongée dans son ambiance irréaliste.

Lycée Fabert – Metz

Quand j'écoute cette œuvre, j'ai l'impression d'être dans un monde différent du nôtre, comme une planète inconnue, c'est donc très immersif. Tout cela crée une atmosphère vraiment unique, comme si la lumière devenait musique. Et cette atmosphère magique me donnait l'impression d'être hypnotisée. Je n'ai en revanche pas apprécié le changement d'ambiance assez brutal, mais aussi cette impression d'improvisation.

Lycée Fabert – Metz.

Cette composition me fait penser à un gros insecte comme un bourdon (théorbe) en proie à la nature (électronique), un écosystème où les individus interagissent au milieu des éléments comme le vent aussi bien que la lumière, qui se divise tour à tour en faisceaux de couleurs froides ou chaudes, claires ou foncées.

Lycée Fabert – Metz

Le choix des textures, des timbres, des effets ont particulièrement marqué les élèves, ainsi que le côté parfois oriental. Le travail à partir d'un seul instrument, avec des modes de jeux variés est impressionnant. Le côté expérimental, recherche a pu déstabiliser les élèves, mais la rencontre avec la compositrice a permis un éclairage nouveau sur l'œuvre et son écriture.

Lycée Jean-Baptiste Vuillaume – Mirecourt

Cette pièce parvient à un mélange captivant entre un moment de méditation orientale et une pénétration moderne et technologique dans le son. On perçoit toute la richesse tribale du théorbe. Le travail sur les résonances nous transporte dans un endroit au-delà de notre imagination et nous apporte un calme apaisant. Cependant ce calme est instable. La compositrice nous fait voyager à l'intérieur du son en jouant sur les harmoniques. Mais ce que l'on pourrait s'imaginer d'autre est un endroit où un certain chaos règne. L'origine visuelle de l'œuvre ne guide pas de manière trop importante notre écoute et laisse une part importante à notre imagination. L'évolution du rythme et les changements de vitesse sépare de manière claire les différentes parties de la pièce et participe à la création de climats contrastés. L'écriture mélodique et harmonique du théorbe est assez libre mais nous permet surtout d'apprécier tout l'ambitus de cet instrument et la beauté de sa couleur. L'utilisation de l'électronique est assez descriptive est renvoie de manière claire au titre de la pièce. Son utilisation est cependant assez subtile et ne dénature pas de manière trop forte le timbre du théorbe. Au contraire, elle ajoute de la poésie à sa couleur.

Sarah et Morgane, Lycée Jean Monnet – Montpellier

Angoisse et métissage abrupt ont été les lectures les plus récurrentes de cette œuvre. L'atmosphère incisive, pesante parfois, voire agressive du sonore a dérouté. Le métissage entre cultures et époques très éloignées est un élément qui a généré de nombreux échanges.

Lycée Racan – Montval-sur-Loir

Iridescence porte bien son nom. Les distorsions du son nous font en effet entendre ces couleurs et formes changeantes et nous font passer du mystère au sombre, du stable à l'instable, de l'occident à l'orient pour revenir ensuite. Très hypnotisant et tendue, c'est une œuvre qu'on réécoute avec plaisir pour se sentir entraîné dans des mondes parallèles.

Lycée Saint-Dominique – Mortefontaine

J'adore l'ambiance pesante qui règne tout le long de cette œuvre, de plus le théorbe est un instrument très bien choisi pour ce genre de ressenti. La musique pas répétitive, et chaque minute, on entend de nouvelles parties. J'ai bien aimé le début avec l'ambiance distordue qui crée comme en effet de balancement.

Lycée Claude Daunot – Nancy

J'ai beaucoup apprécié le contraste entre le théorbe et les expérimentations électroniques, et le fait qu'il y ait beaucoup de notes graves, rendant ainsi l'œuvre obscure et anxieuse. Ça m'a fait penser à Krzysztof Penderecki.

Lycée Claude Daunot – Nancy

C'est une œuvre intéressante, l'ambiance est sympathique et planante, l'utilisation des harmoniques du théorbe est magnifique.

Lycée Claude Daunot – Nancy

L'œuvre dès le commencement impose un climat d'angoisse et de peur. Le théorbe est utilisé de manière très originale, comme s'il se désaccordait au fur et à mesure. Je le trouve très original et je l'apprécie énormément.

Lycée Claude Daunot – Nancy

Ce morceau est intrigant. Le mélange de théorbe et d'électronique est très original et inattendu. Ce sont des sons qui semblent ne pas venir du monde réel et qui parfois sont assez dérangeants et produisent une sorte de larsen pas très agréable à l'écoute. Le mariage de ces deux époques témoigne d'un talent impressionnant de la part de la compositrice.

Lycée Claude Daunot – Nancy

Cette œuvre est très originale, déjà avec l'idée d'utiliser le théorbe un ancien instrument et, en le confrontant à la multitude de sons électroniques.

Lycée Claude Daunot – Nancy

Voilà une œuvre dans laquelle la pâte sonore est très particulière. A la fois aérienne, amenant des effets éclairants pointillistes, l'œuvre nous fait découvrir les subtilités sonores d'un instrument peu connu. Un vrai défi que de développer une telle richesse de timbres à partir d'un instrument dont on n'aurait pas imaginé le potentiel.

Lycée Nelson Mandela – Nantes

J'ai voté pour *Iridescences* de Pascale Jakubowski car sa musique m'a beaucoup inspiré. Quand je l'ai écoutée, j'ai vu un opéra abandonné où la nature reprenait ses droits. Au centre de la scène, il y aurait une personne essayant de jouer d'un instrument de musique dans un environnement désolant.

Julie, élève de terminale, Institut Emmanuel d'Alzon – Nîmes

J'ai beaucoup aimé cette musique car elle me fait penser à une ambiance agréable, quelque peu psychédélique voire hypnotique. Pour cette musique, j'ai imaginé une ambiance colorée avec un panneau projetant une vidéo hypnotique. Pour finir, cette musique me rappelle aussi les musiques de dessins animés.

Kylian, élève de terminale, Institut Emmanuel d'Alzon – Nîmes

C'est un style de musique que l'on n'entend pas tous les jours mais qui mérite l'attention de celui qui l'écoute. Cette association du théorbe, instrument qu'on ne voit que très rarement, que je ne connaissais pas avant d'écouter cette œuvre et d'un environnement électroacoustique est tout simplement remarquable. Vous l'aurez compris, je vais parler de l'œuvre composée par Pascale Jakubowski, *Iridescences*. La première fois que j'ai écouté cette œuvre, j'ai été très surpris mais en même temps j'étais très intrigué par ce style de musique que je ne

connaissais pas du tout. Dans un premier temps, j'ai ressenti une sorte d'oppression assez angoissante quand même que je ne saurais décrire car c'était très complexe pour moi au départ de s'immerger dans sa musique et comprendre son œuvre, c'était la première fois que j'entendais ce style de musique. Mais après l'avoir écouté plusieurs fois chez moi, je pense avoir compris quel sentiment Pascale Jakubowski a voulu transmettre à travers son œuvre. Je pense qu'elle a voulu nous faire ressentir un sentiment d'angoisse et d'oppression comme si elle nous invitait à une réflexion sur nous-même. Mon passage préféré dans cette œuvre est le troisième mouvement car il me fait penser à un bateau sur l'océan et avec comme seule compagnie le bruit des vagues sur la coque du bateau, je le trouve plus apaisant que les autres car je ne retrouve pas ce sentiment d'angoisse et d'oppression que j'ai pu ressentir dans les autres mouvements de l'œuvre. J'ai aussi beaucoup aimé la forme déstructurée qu'a l'œuvre car cela lui confère une personnalité et originalité qui lui est propre et ça c'est ce qui peut faire la différence. En tout cas ça a été un plaisir de découvrir cette œuvre et d'apprendre à la connaître, Pascale Jakubowski un nouveau style de musique que j'apprécie car il est très original.

Adrien, Lycée Jean Macé – Niort

Après un temps d'adaptation nécessaire pour se détacher des codes de couleurs tonales et gammes tempérées, cette œuvre me transporte dans un univers imaginaire par la force d'un instrument ancien magnifiquement porté par les technologies de transformations du son utilisées par le GRM. Cela apporte à l'œuvre une grande originalité et permet de créer des images sonores à travers une exploration de nombreux sons au spectre sonore très large.

Lycée Saint-Thomas d'Aquin – Oullins

- La dualité entre le chant d'oiseaux et la partie instrumentale dissonante particulièrement appréciée car l'évolution du morceau laisse une grande liberté d'imagination.
- Pour certains : « La plus originale des 6 œuvres en lice » ! mais a contrario pour d'autres, le « manque » de musique personnelle » est perturbant et est le reflet de bruits communs que l'on retrouve dans beaucoup de villes.
- D'un début « relaxant », la fin devient plus délicate et dissonante (quand bien même ce sont les intentions de l'œuvre).
- Le mélange des sons concrets fait appel à des « souvenirs » qui s'entremêlent dans une succession d'environnements.
- Au-delà des carcans des musiques contemporaines, cette musique nous plonge dans un « espace vivant » et nous fait partager un moment de vie.

Lycée Jean Zay – Orléans

Nous avons perçu un contraste entre deux registres : un aigu et un grave. On distingue des profondeurs différentes, des sons s'approchent, quitte à devenir agressifs. Nous avons reconnu des cordes pincées, mais de là à reconnaître un théorbe... La sécheresse des sons a pu faire penser à des dunes ou à un désert, d'autres à une forêt fantastique avec des sons mystérieux cachés.

Elèves de 1^{ère}, Lycée Jeanne d'Arc – Rouen

Le projet de cette œuvre est intéressant, le fait de mêler l'ancien et le nouveau, le théorbe étant un instrument baroque. Le mélange de cet instrument avec l'électronique paraît curieux. Nous retrouvons bien l'idée de l'insecte, donnée par les sonorités du théorbe associées à celles de l'électronique. En revanche, l'écriture rythmique nous déstabilise, nous ne ressentons pas de pulsation et n'avons pas de repère.

Lycée Saint-Pierre – Saint-Brieuc

Une ambiance comme si nous étions en Inde. Des mouvements vers les aigus et les graves incessants. Une impression de chaos puis de légèreté. Les sons électroniques viennent perturber l'enchantement du théorbe. On ne sait pas où est la mélodie.

Lycée Saint-Paul – Saint-Etienne

Iridescences de Pascale Jakubowski est une œuvre qui peut en effrayer certains à la première écoute : sans le contexte ni l'intention de la compositrice, elle peut paraître difficile à écouter avec ces nombreuses dissonances. Mais le choix de l'ensemble instrumental choisi est intéressant : un ensemble électronique et le théorbe, un instrument que l'on ne voit plus beaucoup aujourd'hui. Cela fait partie aussi de l'originalité de l'œuvre. Après avoir lu la note d'intention, nous comprenons mieux le message que la compositrice fait passer : nous avons des jeux sur les timbres, les couleurs, les ambiances, avec les quarts de tons, le bottleneck...d'où le nom de la pièce. Le mélange entre l'instrument ancien et les appareils électroniques ajoutent une touche de modernité à l'œuvre.

Lycée Henri Martin – Saint-Quentin

Étonnant à la première écoute et déroutante car pour être sûr de bien la comprendre il vaut mieux lire la note d'intention. La maîtrise des accords et des différents instruments est assez impressionnante. Le théorbe viens se confondre avec les autres instruments si bien qu'il est difficile de les distinguer les uns des autres. Une fois la note d'intention lue, on saisit toute la portée de l'œuvre et alors on comprend le caractère dissonant de la pièce.

Lycée Henri Martin – Saint-Quentin

Œuvre utilisant de la musique électronique et un théorbe, qui est l'instrument soliste. Le théorbe n'est ici pas utilisé exactement comme à la période baroque et semble plus libre. Le théorbe est parfois utilisé comme instrument rythmique en frappant dessus, le tempo est assez lent et cette pièce utilise beaucoup de nuances, on est parfois sur du pp et parfois sur du forte. Le théorbe se mêle beaucoup à la musique électronique durant tout le morceau, le théorbe est utilisé comme instrument soliste alors qu'il était plutôt utilisé comme accompagnement à l'époque baroque. Nous trouvons très original de mélanger le temps à travers cette œuvre en utilisant deux types d'instrument appartenant à deux époques différentes, même si le théorbe ressemble parfois plus à une harpe qu'à un théorbe soliste. Mais cela est sans doute à cause du fait de ne pas avoir l'habitude d'entendre un théorbe soliste. Utiliser le théorbe dans l'aigu avec un rythme qui reste assez rapide est très original. On sent qu'une atmosphère mystérieuse a été mis en place grâce aux harmoniques. La composition de la musique électronique est très différente de la musique électronique de nos jours, restant dans la musique tonale, alors qu'ici on sent bien l'influence de plusieurs styles à travers cet accompagnement de musique électronique. Cette œuvre ressemble beaucoup à notre perception de la musique contemporaine du fait de ses dissonances et de son atmosphère créée. L'originalité de la composition nous semble aussi correspondre à notre vision de la musique contemporaine. Dans cette œuvre, on découvre une écriture originale installant une atmosphère mystérieuse formée grâce aux sons du théorbe mélangés à l'électronique. Cette œuvre vient exploiter l'instrument en utilisant ses harmoniques, en faisant des vibrations mais aussi utilisant des micro-intervalles et en utilisant l'instrument comme percussion. Cette œuvre nous montre donc que le mélange entre acoustique et électronique peut donner un résultat très intéressant tout en exploitant l'instrument utilisé de différentes façons.

Chiara et Robin, Lycée Jean-Pierre Vernant – Sèvres

Dans le cadre du GPLC, nous avons eu le plaisir de découvrir de nombreuses œuvres et notamment *Iridescences* de Pascale Jakubowski. Cette composition nous a d'abord confondu mais nous avons pris le temps de nous y intéresser plus particulièrement pour finir par l'apprécier. Tout d'abord, l'association d'un instrument ancien, que la plupart des personnes ne connaissent pas, tel que le théorbe, avec des sonorités plus connues de tous comme les sons électroacoustiques qui sont plus présents dans la musique contemporaine, nous a intrigués. C'est un choix que nous avons trouvé périlleux mais intéressant, cela permet de créer un réel pont entre le passé et le présent qui s'avère important de nos jours. Par ailleurs, l'idée de construire cette œuvre autour du phénomène de l'iridescence pour transmettre une image, un paysage à l'auditeur est remarquable. Nous avons appris ce qu'est l'iridescence grâce à cette découverte et avons véritablement ressenti ce phénomène optique au travers des différentes sonorités de la composition qui nous permet de voyager. Cette œuvre complexe nous a finalement beaucoup enrichis en termes d'expérience sonore et de connaissances.

Lycée Charles de Gaulle – Vannes